

Programme
Réné Dussaud et la « question archéologique syrienne »

Patrick M. Michel : **René Dussaud, Lausanne et l'orientalisme en Suisse.**

Marielle Pic : **René Dussaud et son rôle dans la constitution des collections syriennes au Musée du Louvre**

Isabel Bonora Andujar : **R. Dussaud et ses archives au Musée du Louvre**

Valérie Matoïan : **R. Dussaud et les fouilles de Ras Shamra-Ougarit**

Michel Al-Maqdissi : **René Dussaud et les fouilles de Mishirfeh-Qatna**

Michel Al-Maqdissi (en collaboration avec Eva Ishaq) : **René Dussaud et les travaux archéologiques sur la côte syro-Levantine**

Les résumés

René Dussaud, Lausanne et l'orientalisme en Suisse

Patrick M. Michel
(Université de Lausanne)

En 2014, l'exposition *Fragments du Proche-Orient. La collection archéologique de René Dussaud*, rendait hommage à cette grande figure de l'orientalisme à la Villa romaine de Pully, près de Lausanne (Suisse). René Dussaud et son épouse Marie Bergier, une lausannoise qu'il épousa en secondes noces, se rendaient fréquemment à Lausanne et séjournaient tant chez le frère de Marie, Henri Samuel, qu'à Ouchy chez son cousin, le dr Jacques Bergier-Moreillon (1911-2002). C'est surtout grâce à la documentation épistolaire que nous sommes informés de la fréquence des visites de René et de Marie Dussaud-Bergier à Lausanne. La correspondance inédite de Dussaud avec son beau-frère, conservées aux archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'Institut de France, est le fruit d'une profonde amitié.

La collection d'objets archéologiques de Lausanne offerte au Musée d'Art décoratif par René Dussaud et Marie Bergier en 1958 se compose de près de deux cents objets s'échelonnant de l'âge du Bronze au XIX siècle de notre ère. La grande majorité des objets proviennent de Méditerranée orientale : Grèce, Chypre, Turquie, Liban, Syrie, Égypte, Tunisie. L'histoire de cette collection est cependant difficile à retracer. Quelques documents, notamment photo- graphiques, nous permettent de voir que certains objets étaient exposés dans la demeure des Dussaud à Neuilly, et un document écrit indique que René Dussaud voulait, de son vivant, offrir sa collection au musée de Lausanne.

A travers l'histoire de cette collection, c'est donc un aspect plus privé de la vie de René Dussaud qui se dessine. Ainsi, Dussaud s'inscrit-il aussi parmi les grands hommes qui marquèrent l'orientalisme en Suisse, aux côtés de Alfred Boissier (1867-1945), de Maurice Dunand (1898-1987) et de Paul Collart (1902-1981).

Les Universités de Genève et de Lausanne, ont le privilège d'être dépositaire des archives de savants qui ont marqué la recherche archéologique au Proche-Orient. Le fonds Maurice Duannnd est conservé, en partie, dans les archives de l'université de Genève. Cette université possède aussi les archives d'A. Boissier et les tablettes cunéiformes qu'il ramena de son voyage en Cappadoce font désormais partie de la collection du Musées d'art et d'histoire de Genève. L'université de Lausanne, elle, conserve les archives scientifiques des fouilles de P. Collart à Baalbeck au Liban et à Palmyre en Syrie.

René Dussaud et son rôle dans la constitution des collections syriennes au Musée du Louvre

Marielle Pic

(Département des Antiquités Orientales-Musée du Louvre)

René Dussaud fut une des personnalités conviées au Congrès international de Syrie-Palestine de Beyrouth en 1925, avec ses homologues chercheurs et responsables des services des antiquités de Palestine (John Garstang) et de Syrie (Charles Véroilleaud). Dans le nouveau contexte politique du mandat (1920 à la fin de la deuxième guerre mondiale), ces éminents scientifiques réunis furent amenés à élaborer la création du Service des antiquités du Haut-commissariat en Syrie et au Liban, dirigé par Véroilleaud à partir de 1921. Dès les premiers jours, René Dussaud (1868-1958), conservateur-adjoint au musée du Louvre à partir de 1910, puis conservateur en chef du département des Antiquités orientales de 1928 à 1936, fut amené à jouer un rôle primordial dans l'élaboration de la politique archéologique française, entraînant par la même l'institution à laquelle il était rattaché, le musée du Louvre ; en tant qu'orientaliste, il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à partir de 1923. Cet illustre conservateur avait donc une situation idéale pour obtenir le soutien des plus hautes autorités de la recherche au moment où le Service des Antiquités de Syrie attribuaient la concession des chantiers de fouilles. C'est René Dussaud qui propose de confier à JC. Schaeffer la mission de Ras Shamra et trouve auprès de la Commission d'Asie occidentale, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Réunion des Musées nationaux, les fonds nécessaires à la mise en place de cette mission. Selon la nouvelle réglementation des antiquités, après celle des Ottomans établie en 1884, le Directeur des Antiquités doit être juge de l'équité de la répartition des trouvailles archéologiques entre les collections nationales, et le lot remis aux fouilleurs. Le musée du Louvre est le dépositaire des collections confiées à la France.

C'est la Réunion des Musées Nationaux, créée en 1895 qui coordonne les procédures juridiques des acquisitions des musées nationaux. Ces comités et conseils donnent lieu à des procès-verbaux qui sont conservés dans les Archives des Musées Nationaux. Les registres d'entrée des collections d'Ougarit au département des antiquités orientales ont été remplis en grande partie par R. Dussaud qui consigna scrupuleusement toutes les données archéologiques et les numéros de fouilles, indiqués par les archéologues eux-mêmes.

Pour la Syrie, René Dussaud soutiendra André Parrot dans ses recherches sur le Tell Hariri à partir de 1933 ; Henri Seyrig, directeur des Antiquités de Syrie, valida la demande de concession du site à la mission française qui a pu voir le jour grâce à la subvention de la Réunion des Musées nationaux ; les trouvailles de fouilles furent gérées de la même manière que la mission d'Ougarit. Enfin une mission, dirigée par François Thureau-Dangin, bénéficia également de l'appui financier des Musées nationaux français, dans la perspective d'explorer le palais de Til Barsib. Un crédit accordé au comte du Mesnil du Buisson, pour les fouilles de Mishrifé (20 000 F en 1930) et la région d'Arslan Tash (100 000 fr en mai 1930)

R. Dussaud et ses archives au Musée du Louvre

Isabel Bonora Andujar

(Département des Antiquités Orientales-Musée du Louvre)

Le musée du Louvre a joué un rôle moteur dans la découverte de l'Antiquité proche-oriental. Les collections archéologiques du département des Antiquités Orientales, créé en 1881, se sont majoritairement constituées grâce à des missions archéologiques entreprises par l'institution entre le XIXe siècle et la Seconde guerre mondiale.

Le DAO a conservé un fonds d'archives archéologiques d'une grande richesse, témoin de cette activité. Avec un total de 45 producteurs, il s'agit fondamentalement d'archéologues, d'anthropologues, d'épigraphistes travaillant pour le département, auxquels s'ajoutent nombre de diplomates, d'architectes et d'ingénieurs.

Parmi ces personnalités scientifiques de l'archéologie orientale, René Dussaud occupe une place privilégiée. Avec plus de 5000 documents, le fonds Dussaud décrit de façon remarquable les différentes étapes de son travail de chercheur conservateur au musée du Louvre, ainsi que sur le terrain. Dessins archéologiques, relevés, cartes et plans, carnets, rapports de fouilles, correspondances sont des exemples significatifs du fonds conservé.

A travers de mon intervention dans cette séance, je souhaiterais rendre hommage à la figure de René Dussaud à travers un état des lieux des archives qui mettent à l'honneur son activité scientifique en Syrie et son engagement pour le développement de l'archéologie dans le pays.

R. Dussaud et les fouilles de Ras Shamra-Ougarit

Valérie Matoïan
CNRS (Collège de France)

Promoteur de la recherche archéologique en Syrie et au Liban au lendemain de la Première guerre mondiale, René Dussaud joua un rôle déterminant et multiforme dans l'histoire de la mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit dès sa création. Il reconnut tout d'abord l'importance des découvertes fortuites faites en 1928 sur le site de Minet el-Beida et suscita la mise en place d'une expédition dès le printemps 1929, choisit comme directeur l'archéologue alsacien Claude Schaeffer, puis, en sa qualité de conservateur en chef du Département des antiquités orientales, accueillit au Louvre les collections provenant de l'exploration des sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida et reçues en partage par la France jusqu'à la veille de la Seconde guerre mondiale. Très tôt, le savant, passionné par l'histoire antique de la Syrie, œuvra aussi à la valorisation des résultats scientifiques, en publiant les rapports préliminaires annuels dans la revue *Syria*, qu'il fonda en 1928, et au partage des connaissances, comme en témoigne le catalogue de l'exposition de 1930 à l'Orangerie.

Les liens entretenus par René Dussaud avec Ougarit se développèrent bien au-delà du cadre de la politique culturelle et archéologique française pendant la période du mandat. Orientaliste passionné par l'histoire des religions, l'exploitation scientifique de la documentation ougaritique constitua l'un de ses axes de recherche privilégiés. Il livra les résultats de ses travaux dans de nombreux articles, parus notamment dans la *Revue de l'histoire des religions*, et dans des synthèses. *Les découvertes de Ras Shamra (Ugarit) et l'Ancien Testament* (1937, seconde édition augmentée parue en 1940) ou encore *L'art phénicien du II^e millénaire* (1949) livrent ses vues et ses réflexions sur les productions artistiques et les écrits des anciens habitants du royaume méditerranéen d'Ougarit, questionnant des thématiques de recherche dont certaines restent d'actualité.

René Dussaud et les fouilles de Mishirfeh-Qatna

Michel Al-Maqdissi
(Département des Antiquités Orientales-Musée du Louvre)

René Dussaud a joué un rôle clé dans l'orientation scientifique des quatre campagnes de fouilles (1924, 1927-1929) menées par R. du Mesnil du Buisson à Mishirfeh/*Qatna* en Syrie Centrale.

En effet, après la publication de son fameux article en 1926 « L'art syrien du II^e millénaire avant notre ère » (*Syria* VII, p. 336-346), Dussaud va poser la question de l'identité de l'art syrien durant les deux périodes amorite (2000-1600 av. J.-C.) et cananéenne (1600-1180 av. J.-C.).

Ainsi, pour lui, le site de Mishirfeh/*Qatna* sera fondamental pour comprendre la nature du développement de cet art et surtout de retrouver les origines artistiques de la sculpture dite « syrienne ».

Nous pouvons attester d'après l'ensemble de sa correspondance échangée avec R. du Mesnil du Buisson, la vision de Dussaud sur la stratégie qui devait être appliquée pendant les travaux sur le terrain. Il va même proposer sa méthode pour éditer les articles préliminaires et le rapport final.

De même, Dussaud va souvent intervenir dans l'analyse de nombreuses découvertes architecturales (porte ouest) et des ensembles de poteries trouvées dans des contextes funéraires (tombeau I).

René Dussaud et les travaux archéologiques sur la côte syro-Levantine

Michel Al-Maqdissi
(Département des Antiquités Orientales-Musée du Louvre)

En collaboration avec
Eva Ishaq
(Université de Varsovie)

L'archéologie de la côte syro-levantine est un domaine de recherche qui a attiré R. Dussaud depuis ses premiers travaux au Levant.

Ainsi, il s'est intéressé au site d'Amrit et aux recherches dans la plaine d'Akkar dès le début de ses missions en Syrie à la fin du dix-neuvième siècle.

De même, Dussaud va suivre de près les résultats de tous les travaux sur le terrain et en particulier les fouilles effectuées à Jbeil/Byblos par l'égyptologue Pierre Montet, à Sidon par Georges Contenau et à Tyr par Denyse le Lasseur.

Nous devons souligner ici que ses positions clés au Musée du Louvre, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et dans la direction de la revue *Syria*, vont lui permettre de suivre l'évolution de toutes les fouilles sur le terrain et même d'orienter la politique archéologique française le long de cette région levantine durant presque quarante ans.